Bernard Combettes, *Les constructions détachées en français*

Aleksandra Nowakowska

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2867>

DOI : 10.4000/praxematique.2867

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1999

Pagination : 223-225

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Aleksandra Nowakowska, « Bernard Combettes, *Les constructions détachées en français* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 32 | 1999, document 12, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 29 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2867> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.2867>

Ce document a été généré automatiquement le 29 mars 2021.

Tous droits réservés

Bernard Combettes, *Les constructions détachées en français*

Aleksandra Nowakowska

RÉFÉRENCE

Ophrys, 1998.

- 1 Inutile de chercher la dénomination de *constructions détachées* dans un ouvrage de grammaire traditionnelle. Dans le livre de B. Combettes, ce type particulier de *constituant périphérique* regroupe en fait plusieurs constructions constituées de différentes catégories : gérondif, adjectif, participe, apposition nominale, constructions absolues que l'auteur définit comme formées de deux termes en relation prédicative, qui sont traditionnellement traitées aux chapitres des constructions apposées et du détachement.
- 2 En cernant leurs propriétés communes, l'auteur montre que les constructions détachées (CD) constituent une catégorie à part entière, distincte de l'apposition et du détachement. Ainsi, dans : *Impatient de se mêler à ce martyr, mais trop près d'elle pour la lapider, le boucher pousse du pied [...]* (Barbey d'Aurevilly), les CD *impatient de se mêler* et *trop près d'elle* laissent attendre un groupe nominal qui désignera le référent que doit, d'une part, qualifier *impatient* et, d'autre part, que localise *trop près d'elle*. Cette construction laisse entendre une proposition réduite (X est impatient et X est trop près d'elle) qui annonce une prédication principale, construite autour d'un verbe conjugué. Selon la définition de l'auteur, les CD constituent, d'une part, une prédication seconde, c'est-à-dire une proposition réduite au prédicat ou à sa partie après ellipse du sujet, et, d'autre part, la *coréférence* s'opère entre le *sujet sous-jacent*, auquel s'appliquerait la CD, et un *référent* recouvert par une expression située dans la principale.
- 3 Eu égard à la prédication seconde, la CD apparaît souvent comme une parenthèse, une *incise explicative*, qui a pour objet d'apporter une information sur le SN, le plus souvent sujet, de la principale. L'auteur oppose les CD ainsi définies aux topicalisations : *Cette*

voiture, je l'apprécie, où il y a coréférence entre le syntagme détaché et le pronom objet, cependant le syntagme topicalisé, lui-même référentiel, ne sous-entend pas une expression nominale renvoyant à une référent sous-jacent, comme le fait une CD.

- 4 Dans le cas de détachement d'un constituant non référentiel, adjectif ou locution à valeur adjectivale : *Intéressant, ce roman !* le constituant détaché joue lui-même le rôle principal, il porte la prédication principale qui, explicitée comme ceci : *ce roman est intéressant*, correspond à l'articulation sujet/ prédicat.
- 5 L'auteur s'interroge ensuite sur la relation de sens qui s'établit entre la CD et un autre constituant, un groupe nominal, auquel s'applique la prédication seconde. De ce point de vue, les CD se trouvent réparties en deux catégories – celles qui ont une *valeur de subordonnée circonstancielle* et celles qui jouent un *rôle purement descriptif*. Les CD circonstancielles se divisent en deux sous-catégories : les CD qui expriment des rapports temporels et celles qui expriment les relations logiques diverses, avec la prédominance toutefois de la causalité. Tandis que les participes et les gérondifs constituent en principe les CD temporelles, l'expression de liens logiques n'est pas propre à un type de CD.
- 6 Les CD sont ensuite examinées du point de vue de leur apport informatif. L'évaluation de la charge informative ne va pas sans quelques difficultés, comme le souligne l'auteur. Se trouvent ainsi évoqués les problèmes relatifs à la diversité d'approches en matière de répartition du contenu informatif ainsi que le caractère simpliste de l'opposition connu/nouveau. C'est pourquoi l'auteur analyse le degré d'*accessibilité d'un référent* par rapport à deux grandes catégories : l'*identification* et l'*activation*. L'*identification* est définie par l'auteur, en une phrase, comme l'activité du locuteur qui dans la dénomination d'une unité prend en considération si l'interlocuteur en a déjà une représentation à l'esprit. De ce point de vue, les unités non-identifiables peuvent être rattachées par une autre unité au contexte, ou être entièrement nouvelles. L'*activation* s'applique à la situation au moment de l'énonciation. Concernant cette catégorie, l'auteur distingue trois possibilités : un référent peut être *actif* (présent à l'esprit), ou *inactif* (hors du champ de connaissance), ou encore *accessible* – catégorie qui comprend trois sous-parties : un concept, non utilisé un certain temps, doit être réactivé ; un concept nouveau dans le texte, peut être rattaché par inférence à des unités actives ; certains référents sont accessibles par leur présence dans le contexte non linguistique. On remarquera cependant que la définition, un peu hâtive et succincte, qu'en donne l'auteur paraît peu convaincante et ne permet pas de faire apparaître clairement la différence entre les deux catégories. C'est la catégorie de l'activation qui sera finalement retenue pour la CD. L'auteur propose ainsi d'analyser la CD, selon sa dépendance contextuelle (sa présence à l'esprit), comme *rhème* (thème) *secondaire* qui apporte une information liée au *rhème* (thème) *principal* dépendant de lui, mais ne constituant pas le noyau de la partie la plus informative de l'énoncé. C'est là une des différences avec les circonstants qui peuvent, en fonction du contexte, être considérés comme thème ou rhème propre.
- 7 L'auteur rapproche également le fait de constituer le rhème second avec la position postverbale de la CD. Alors que les CD en position initiale ont de nombreux points communs avec le *fonctionnement anaphorique*, et font souvent partie des unités thématiques, les CD en position postverbale sont à rapprocher des tours *cataphoriques*, elles portent une information nouvelle.

- 8 La valeur de la prédication seconde de la CD, liée à celle de rhème ou thème secondaire, conduit l'auteur à replacer les CD dans la problématique des *plans*. Les CD, eu égard à leur apport informatif et à la relation qu'elles entretiennent avec le prédicat principal, expriment le *second plan* dans le texte. La CD apparaît ainsi comme un constituant dont le fonctionnement est déterminé, en grande partie, par des motivations textuelles.
- 9 La réflexion se termine par une approche historique des CD. La CD apparaît dans les textes anciens comme un constituant qui joue un rôle de *transition* entre deux énoncés, à la fois prolongement de l'énoncé précédent et ouverture d'un nouvel énoncé, elle est séparée de l'énoncé précédent et suivant par la même ponctuation. Cette structure relativement libre se trouve peu à peu intégrée à la phrase qui suit, processus que l'auteur qualifie de *grammaticalisation* des CD.
- 10 L'étude des constructions détachées que propose B. Combettes dans son ouvrage soulève de nombreux problèmes auxquels est souvent confrontée la syntaxe traditionnelle. Se trouvent ainsi récusées la réalité hétérogène, complexe et bien souvent trop générale de certaines catégories et notions traditionnelles, comme l'apposition et le détachement. A travers cette remise en cause sont visées, d'une part, la pertinence du cadre strictement phrastique dans l'étude des faits syntaxiques et, d'autre part, l'insuffisance des critères syntaxiques dans la description de ces faits. C'est pourquoi l'auteur nous propose une étude textuelle, fondée sur un corpus varié, littéraire et journalistique, et qui prend en considération les critères sémantiques.
- 11 On ne manquera pas de souligner la grande cohérence de l'ensemble, la clarté du langage et les nombreuses analyses précises d'exemples concrets qui rendent la lecture de cet ouvrage agréable et instructive.
- 12 Surprenant peut paraître seulement le manque de renvoi explicite aux autres sources, malgré une bibliographie assez riche proposée à la fin, mais cela s'explique peut-être par l'originalité du sujet.